

Nonobstant les fortes dépenses que nous avons l'intention de faire pour des travaux publics d'un caractère permanent durant le cours de l'année prochaine, je pense que nous pouvons compter avec certitude sur un excédant de recettes de \$200,000, ce qui est plus que suffisant pour payer l'intérêt des débetures qui seront émises. Et quand une fois nos bureaux seront installés dans les Casernes des Jésuites, les loyers et les taxes que le gouvernement paie maintenant et qui forment une somme considérable, ne seront plus payés, en sorte que notre revenu sera augmenté d'autant.

Il est possible, M. l'Orateur, que la nécessité dans laquelle nous nous trouverons d'économiser un peu désormais, n'ait aucun inconvénient pratique pour le pays, et, ainsi que je l'ai dit déjà, s'il est un objet pour lequel nous sommes justifiables de contracter une dette raisonnable, cet objet ne saurait être meilleur que l'ouverture à la colonisation de toutes les parties du pays au moyen des facilités de communication que procurent les chemins de fer.

Donc, si nous examinons notre position actuelle et la perspective qu'elle nous offre dans l'avenir en tant que Province, je pense que nous ne découvrirons aucun sujet d'alarme ; au contraire, nous n'y verrons que des raisons qui nous portent à concevoir les plus belles espérances. Nous avons toute raison de compter sur la prospérité et d'espérer que la confection de notre réseau de chemins de fer mettra notre population en lieu de n'avoir rien à envier aux autres Provinces de la Confédération et de n'avoir aucune raison de laisser le pays pour aller chercher fortune dans la république qui nous avoisine. (Applaudissements.)

J'ai confiance qu'on ne considérera pas le projet de subvention aux compagnies de chemin de fer que j'ai essayé de faire connaître comme une simple question de parti ; j'ai confiance que cette honorable chambre examinera ce projet au point de vue des intérêts de toute notre population. Quand il s'agit de questions qui affectent à un aussi haut degré notre prospérité et dont dépend notre avancement comme peuple, il ne devrait y avoir qu'un seul objet de jalousie entre les membres de cette honorable chambre et cette jalousie devrait avoir pour but de savoir qui pourra faire le plus pour rendre une mesure aussi importante la plus parfaite, afin de lui faire produire le plus grand bien possible.

On a reproché à la population de notre Province, M. l'Orateur, d'être à l'antique, arriérée, d'avoir peu d'esprit d'entreprise, et de ne